

Mbɔn Mana est dévoré par Emomodo

Enregistré le 6/9/1978 chez Nkoa Etienne

Chantefable n°2 - Bande 6 page 2

https://archives.crem-cnrs.fr/archives/items/CNRSMH_I_1979_002_006_02/

Cela se passa ainsi¹ :

Un homme épousa une femme ; celle-ci mit un enfant au monde et l'appella Mbɔn Mana². Cet enfant était nourri par sa mère ; il ne touchait jamais l'eau et on ne lui faisait boire que de l'huile.

Un jour, cette femme se prépara à partir pour la plantation³. Elle appela les sœurs de son mari afin qu'elles veillent sur son nourrisson puis s'en alla.

L'enfant pleurait beaucoup, alors les jeunes filles puisèrent de l'eau et le baignèrent. Il mourut. Elles prirent le corps et le couchèrent sur un lit dans la case de la femme⁴.

Quand la mère de Mbɔn Mana revint, elle prépara le repas sans même demander où était son enfant. Une fois la nourriture prête, elle alla la porter à l'*abaa*⁵. Elle et son mari mangèrent.

Étonnée du silence de son enfant, la femme dit : « Comme se fait-il que cet enfant dorme ainsi ? ». Elle alla à la cuisine, souleva les couvertures et trouva le bébé déjà froid. Elle retourna à l'*abaa* et dit à son mari : « ce sont tes sœurs qui ont tué mon enfant ! Je retourne l'enterrer dans mon village⁶ ».

Elle prit le corps de l'enfant, le mit sur sa hanche⁷, puis elle prit la route.

Elle arriva bientôt dans la forêt et se mit à pleurer (chant) :

J'avais mis Mbɔn Mana au monde, il ne buvait pas d'eau.

J'avais mis Mbɔn Mana au monde, il ne buvait que de l'huile.

À ce moment, Emomodo⁸ sortit de la brousse (chant) :

— *Parle-moi de cette affaire, kuguli, kuguli, kuguli !*

— *Arrête de tirer sur cette cuisse, kuguli, kuguli, kuguli !*

Emomodo arracha la cuisse de l'enfant et l'emporta. La femme se remit en marche en pleurant (chant) :

J'avais mis Mbɔn Mana au monde, il ne buvait pas d'eau.

J'avais mis Mbɔn Mana au monde, il ne buvait que de l'huile.

1. Formule d'introduction : *ndɔɔ anga bo naa*. Litt. *alors cela fit ainsi*. *Anga* indique un passé lointain, non datable.

2. *Mbɔn* désigne l'huile de palme.

3. Les femmes sont responsables des cultures vivrières et les hommes des cultures destinées à la vente comme le cacao.

4. *Kisin* ("cuisine") ou *nda ngal*, case de l'épouse. Chaque co-épouse a la sienne. Les sœurs non mariées aussi. Ces cases en pisé couvertes de palmes ou de tôle, où la lumière ne pénètre que par la porte, souvent enfumées faute de cheminée, sont disposées autour de la maison des hommes appelée *abaa*.

5. La maison des hommes. Primitivement, l'*abaa* n'avait pas de murs, l'homme dormant tour à tour dans les cases de ses épouses.

6. Le terme *dzanj* désigne le village natal de l'épouse, le mariage *evuzok* étant exogamique.

7. Les femmes *evuzok* portent leurs enfants sur le dos ou sur la hanche en le maintenant avec une pièce de pagne en tissu.

8. Figure récurrente de la littérature orale des Beti, Emomodo est un ogre gigantesque qui vit dans la forêt et est étroitement associé au monde des morts.

Emomodo réapparut (chant) :

— *Parle-moi de cette affaire, kuguli, kuguli, kuguli !*

— *Arrête de tirer sur cette cuisse, kuguli, kuguli, kuguli !*

Emomodo arracha l'autre cuisse et l'emporta. La femme reprit son chemin espérant arrivant bientôt au village. Elle s'écriait : « Oh la la ! Mon enfant ! » (chant) :

J'avais mis Mbɔn Mana au monde, il ne buvait pas d'eau.

J'avais mis Mbɔn Mana au monde, il ne buvait que de l'huile.

Emomodo revint encore une fois (chant) :

— *Parle-moi de cette affaire, kuguli, kuguli, kuguli !*

— *Arrête ! Je ne tiens plus qu'une moitié sanglante !*

Alors Emomodo emporta le reste du corps de l'enfant en disant que si elle continuait à geindre, il reviendrait la manger. Alors elle prit le pagne qui lui servait à porter l'enfant et le jeta dans la brousse.

Arrivée dans son village, elle s'empressa de raconter son histoire, mais elle n'avait pas fini que déjà les chefs se moquèrent d'elle. Alors, elle s'enfuit.